René D'Harnoncourt and the Art of Installation

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47306>

DOI : 10.4000/critiquedart.47306

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « René D'Harnoncourt and the Art of Installation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47306>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

René D'Harnoncourt and the Art of Installation

Yoann Van Parys

- ¹ Le Museum of Modern Art de New York est une telle institution, avec une histoire déjà si longue pour un musée paradoxalement dédié aux arts du présent, qu'il est en mesure de faire sa propre archéologie et de médiatiser ses trouvailles au titre de l'histoire. Un peu comme si le Centre Georges Pompidou faisait des recherches puis des expositions sur lui-même. Ce qui se fait, mais à bien moindre échelle que dans le chef de son homologue américain. Le livre dont il est question ici est le témoin de ce regard rétrospectif posé par le MoMA sur lui-même. Il serait cependant malvenu de qualifier cet effort historique de vaniteux. Au contraire, la belle énergie qui se dégage de ce livre est manifeste, et cela en devient aussi une sociologie des pratiques muséales d'autrefois, à même de renseigner celles qui sont posées aujourd'hui. L'époque actuelle, du reste, est bien plus sensible aux questions liées au commissariat d'exposition : notion qui n'était pas nécessairement singularisée auparavant et dont il est intéressant de rechercher les origines. L'effort est d'autant moins vain que nous découvrons ici un personnage véritablement extraordinaire, en la personne de René d'Harnoncourt qui fut directeur du MoMA de 1949 à 1968. C'est Michelle Elligot, responsable des archives du musée, qui mène la présente édition avec une admirable empathie et une parfaite précision. Il faut dire que, d'ordinaire, rares sont les publications du MoMA qui échappent à une constante qualité. Les deux dimensions les plus frappantes chez René D'Harnoncourt sont d'une part ses dessins préparatoires, et de l'autre ses scénographies. A l'heure d'Autocad, de SketchUp et d'autres logiciels impersonnels de dessins d'architecture que certains commissaires d'exposition utilisent pour créer en amont leurs scénographies, ce n'est pas sans émerveillement que l'on découvre ici des esquisses aux crayons de couleurs faites de la main même du directeur qui anticipent la distribution des œuvres dans les espaces de ses expositions. Il y a un amour inconditionnel de l'art qui s'exprime dans ces dessins, une désarmante candeur (telle celle qu'on retrouve dans les dessins publicitaires d'Andy Warhol dans l'Amérique des années cinquante), mais aussi un esprit curieux, attentif et inventif. Ce sont finalement des qualités de créateur, si précieuses, voire indispensables dans le métier de

commissaire d'exposition, qui se manifestent là. Qualités que l'on dénigre parfois aujourd'hui, au profit de statures plus portées sur l'administration, ou sur le réseautage. Or, ne faut-il pas aborder l'art par ses propres moyens, par la sensibilité qu'il porte ? Il faut bien le dire : rares sont les directeurs ou directrices de musées qui possèdent de telles aptitudes de nos jours. Une faculté d'empathie, donc, une capacité à se mettre au diapason de l'esprit de l'artiste absolument remarquables. Second étonnement : les expositions elles-mêmes, une fois dessinées puis matérialisées. Le livre explore quelques expositions marquantes de René d'Harnoncourt : *Mexican Arts*, inaugurée au Metropolitan en 1930, avant qu'il soit engagé par le Moma, et qui voyagea dans d'autres villes américaines ; *Arts of the South seas* en 1946 qui fut sa première exposition au MoMA en tant que membre du musée à part entière ; *Naum Gabo and Antoine Pevsner* en 1948 ; ou encore *Modern Art in Your Life* qu'il réalisa avec Robert Goldwater ; jusqu'à une rétrospective fascinante de Jean Arp en 1958, ou une autre consacrée à Auguste Rodin en 1963, etc. Dans tous ces projets, ce qui surprend, c'est la liberté, voire la fantaisie prise par René d'Harnoncourt en termes de dramaturgie mais aussi la tentative de coller aux objets exposés dans les choix caractérisant cette dramaturgie. Il n'est pas tant question d'apporter sans réfléchir une touche narrative à une exposition, que de songer d'emblée à la meilleure façon d'accompagner « l'esprit » des objets exposés. Ce qui en résulte : une sorte de faculté à « donner vie » aux objets, à les animer de manière stupéfiante. Cela peut aller des choix les plus sobres et tranchants, comme dans les jeux de socles utilisés pour l'expo sur Naum Gabo et Anton Pevsner jusqu'à la reconstitution d'espaces semi-réalistes de vie, telles les salles conçues pour accueillir l'exposition *Art of the Asmat - The collection of Michael C. Rockefeller*. Les Asmat étant une tribu ancienne de Nouvelle-Guinée. Enfin, troisième surprise, parmi les nombreuses que comptent ce livre : des schémas de circulation du visiteur, dessinés par René d'Harnoncourt, qui se révèlent être, là encore, par-delà une anticipation des déambulations physiques des visiteurs, une sorte d'écriture déambulatoire de l'histoire. Une façon de raconter l'histoire dans un déplacement. Ce qui est une idée diablement contemporaine pour un musée d'art moderne. Chapeau bas, donc, à un très grand inventeur à qui ce livre rend justement hommage.